

Le Monde illustré

I. Le Monde illustré. 1870-12-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE



ABONNEMENTS POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS

Un an, 21 francs; — Six mois, 11 francs; — Trois mois, 6 francs.

Le numéro : 35 c. à Paris — 40 c. dans les gares de chemins de fer.

Tout numéro demandé quatre semaines après son apparition sera vendu 40 c.

Le volume semestriel : 11 fr. broché. — 16 fr. relié et doré sur tranche.

LA COLLECTION DES 27 VOLUMES : 292 FRANCS.

Directeur, M. PAUL DALLOZ.

BUREAUX DE VENTE ET D'ABONNEMENT

9, RUE DROUOT, ou 13, QUAI VOLTAIRE

14 Année. N° 713. — 10 Déc. 1870.

DIRECTION ET ADMINISTRATION

13, QUAI VOLTAIRE

Toute demande d'abonnement non-accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres-poste, sera considérée comme non avenue. — Toute réclamation, toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'une bande imprimée. — On ne répond pas des manuscrits envoyés.

Administrateur, M. BOURDILLIAT.

LE BULLETIN DE LA GUERRE

« Hurrah ! les morts vont vite — mon Augusta, crains-tu les morts ? »

Ainsi chante le roi Guillaume de Prusse dans son palais de Versailles.

« Mon Augusta, crains-tu les morts ? »

« Il n'était que prince royal que déjà ton époux semait les rues de Berlin de cadavres. On les ramassa par tombereaux, et le roi, son frère, qui en eut peur, fut forcé de les saluer au passage.

« Les cadavres n'épouvantent pas ton époux, sensible Augusta, et sa vieille tête blanchie n'a jamais appris à s'incliner devant eux.

« Sacré et couronné à Königsberg, le roi Guillaume se donna une guerre de sanglant avènement. Il appela les corbeaux dans les plaines du Sleswig, et les corbeaux furent repus des entrailles des Danois.

« Les corbeaux connaissent bien le roi Guillaume.

« L'Autriche l'offusquait et le gênait. Il fit une large saignée à l'Autriche qu'il laissa à demi morte. Il est passé par là et, aux défilés de la Bohême, dans les champs de Sadowa, le fossoyeur a usé sa pioche à enterrer les cadavres allemands.

« Le fossoyeur est l'ami du roi Guillaume.

« Mais le sang des Autrichiens, comme celui des Danois, a séché depuis. La terre l'a bu trop vite, et ton époux, le roi Guillaume, aime le sang toujours chaud.

« La soif du roi Guillaume est une soif qui ne s'éteint pas.

« Il lui fallait tout un peuple à égorger. Il s'est

jeté sur le peuple de France. Depuis quatre mois, des bords de la Sarre aux bords de la Moselle, des rives de la Seine aux rives de la Loire, le fer et le feu travaillent avec lui.

« Le fer et le feu se fatiguent, mais le roi Guillaume ne se lasse pas de frapper.

« Hurrah ! les morts vont vite — mon Augusta, crains-tu les morts ? »

Telle est la ballade qu'un nouveau Burger pourrait faire chanter au roi de Prusse.

Les unitaires allemands, les patriotes germaniques, ont résolu, dans leur naïveté d'innocents, de sacrifier le peuple français à leur idée, et le roi Guillaume s'est fait leur prophète. Ce nouveau Jean de Leyde, mitré de piétisme et couronné du casque à pointe, au lieu de s'en tenir à la vieille loyauté allemande et à la reconnaissance humaine, s'en va de par notre pays semant avec le sang et les ruines ses convoitises prussiennes. L'Allemagne s'est laissé prendre à cette lourderie d'ours qui s'imagine être plus matoise que tous les renards de la ruse et qui travaille à confisquer la patrie allemande au profit de l'empire prussien ; mais la France en a assez de cette comédie sanglante. Elle se révolte sous la fourberie teutonique tout aussi fièrement qu'elle s'indigne des cruautés que lui inflige l'entêtement des têtes carrées.

O roi Guillaume, tu as beau t'enfuir de Versailles à Saint Germain, de Saint-Germain à Ferrières, et de là à Reims, à Châlons, tu n'en entendras pas moins Sancho Pança te crier : « Raconte-moi ce que tu as semé aujourd'hui, et je te prédirai ce que tu récolteras demain ! »

Tu as semé la guerre à outrance, tu récolteras une guerre d'extermination.

Tu avais compté sur une campagne de trois semaines, et voilà quatre mois que cela dure.

Tu as mitraillé nos cuirassiers à Reichshoffen, nous avons mitraillé les tiens à Champigny. Tu nous as vaincus à Forbach, à Wissembourg, nous t'avons vaincu à Coulmiers, à Villiers.

La lutte commence à peine, et la revanche sera longue. Dussions-nous nous battre quatre ans encore, vingt-deux ans comme sous la Révolution et sous l'Empire, cent ans comme dans la guerre contre les Anglais, nous avons l'haleine longue et dure, nous tiendrons jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul en France de toi et de ton peuple de proie.

La mort devait t'attendre avec impatience,
Pendant quatre-vingts ans que tu lui fais ta cour ;
Vous devez vous aimer d'un infernal amour.

Si la mort est ta complice aimée, elle est aujourd'hui notre associée. La France et Paris, réveillés par ta brutalité insolente, ont renouvelé leur pacte avec elle.

Tu n'as pas voulu la paix, ô Guillaume de Prusse, lorsque la République, se figurant naïvement que tu partageais son désir, est venue te l'offrir. Aujourd'hui, nous n'en voulons pas plus que toi. Nous avons juré, vainqueurs ou vaincus, de ne pas lâcher notre fusil tant que tes bandes hypocrites, tes sauvages frottés de mathématiques, comme les appelle Ad. Guérault, tiendront encore notre pays. Il faut que vous repassiez la frontière jusqu'au dernier, s'il reste un dernier,

La haine a amené l'heure des représailles, et nous verrons qui se fatiguera la première, de l'Allemagne ou de la France.